

DOCUMENT



BREVIARIUM CLAROMONTENSE.

Illustrissimi & Reverendissimi in Christo
Patris D. D. JOANNIS-BAPTISTÆ
MASSILLON, Claromontensis Episcopi
autoritate, ac ejusdem Ecclesiæ
Capituli consensu, editum.

PARS HYEMALIS.



CLAROMON-FERRANDI,
typis PETRI BOUTAUDON, Regis, D. D. Episcopi,
Clerique Typographi.

PAGE DE GARDE



FRONTISPICE

COMMENTAIRE

La planche ci-contre représente deux tomes du bréviaire dit de Massillon⁶⁹ (sur les quatre, correspondant aux quatre saisons liturgiques) avec le frontispice et la page de garde. Ces volumes appartenaient, selon une tradition familiale, à l'abbé Joseph Leconet, docteur en théologie, curé de Pleaux⁷⁰. La reliure en plein maroquin rouge, ornée sur les plats, d'une riche dorure en dentelle, souligne l'intérêt de cet ouvrage, conservé dans une collection privée. Le bréviaire (du latin *brevis*, court) est un livre liturgique contenant l'ensemble des textes nécessaires pour prier la liturgie des Heures, appelée aussi l'office divin.

Pourquoi Massillon et son bréviaire intéressent-ils l'histoire de Pleaux et, plus généralement, l'histoire religieuse de l'Auvergne ? On sait de source certaine que Massillon a fait deux visites pastorales à Pleaux (1727 et 1735) où il fut reçu par le curé Leconet. Selon la tradition il aurait fait une seconde visite au cours de l'année 1727 pour l'inauguration de la chapelle d'Enchanet. On ne trouve cependant aucune trace de cette visite dans les archives et la seule preuve matérielle avancée jusqu'ici - le bénitier de bronze du trésor de l'église Saint-Sauveur qui serait un don du prélat - est sujette à caution car les armoiries qui y figurent ne sont pas celles de Massillon⁷¹.



Cul de lampe dans le texte, représentant le baptême du Christ par Jean-Baptiste . Un rappel du prénom du prélat ?

A quelques années du tricentenaire de la découverte de la vierge d'Enchanet, il ne serait pas inutile de se plonger à nouveau dans les archives pour faire la lumière sur ces contradictions et tenter d'élucider, une fois pour toutes, le rôle joué par l'évêque de Clermont dans l'établissement d'un culte - celui de Notre-Dame-de Guérison - si cher aux Pleaudiens et à leurs voisins de la Xaintrie limousine. La question se pose accessoirement de savoir si le bréviaire reproduit sur la page précédente ne serait pas un don fait au curé Leconet dont on sait la part qu'il a pris dans ces événements et sa proximité avec Massillon. Rien ne permet de l'affirmer et rien, non plus, ne permet de l'écarter.

En dehors de ces petits mystères, le bréviaire de Massillon, rédigé en 1732, présente un intérêt plus général, comme il ressort des commentaires du prélat lui-même dans l'un de ses

⁶⁹ Jean-Baptiste Massillon, évêque de Clermont (1663-1742).

⁷⁰ Curé de Pleaux de 1716 à 1738.

⁷¹ A ce sujet voir RAXC n° 7, pages 9 -16.

discours synodaux⁷² où il présente ainsi la nouvelle version du bréviaire: ... « *Nous n'avons laissé rien de fabuleux ni de douteux dans la vie des saints que l'Eglise nous propose comme modèle; ils nous ont laissé des exemples si certains et si incontestables de toutes les vertus que l'Eglise n'a pas besoin de recourir à des faits supposés pour nous rendre ces héros si respectables. Par ailleurs nous avons préféré, dans cette multitude de bienheureux, ceux qui ont sanctifié cette province par leur sang, par leur exemple et par leurs travaux apostoliques, ou ceux que cette province, si féconde autrefois en saints ouvriers, a donnés à d'autres églises. Il est juste de revendiquer un bien qui nous appartient, le fruit heureux de la terre que nous habitons et de partager, avec les lieux qu'ils ont illustrés par l'éclat de leur sainteté, les avantages de leur protection.* »



Page de garde avec le blason de Massillon



Blason figurant sur le bénitier dit de Massillon
(dessin de R Mil)

Ce texte illustre bien le contexte religieux de l'époque. En effet, à l'unité liturgique exigée par le Concile de Trente (1545-1563) succéda, à partir de 1700, un mouvement de réforme des livres diocésains, inspiré par le souci d'une certaine *décentralisation*, comme l'on dirait aujourd'hui. C'est dans cet esprit que Massillon fit procéder à une refonte complète du bréviaire en 1732, du rituel en 1733 et du missel en 1739. Comme tous les livres liturgiques nouveaux en France à cette époque, la version de Massillon n'a pas reçu l'approbation du Saint-Siège qui voyait, à juste titre, dans ces novations, quelques relents de gallicanisme⁷³ ! Si ces querelles sont aujourd'hui largement dépassées, il reste que le parti - pris assumé de Massillon visant à réhabiliter et à privilégier les saints *locaux* ne peut nous laisser insensibles au moment où le régionalisme et la quête des racines sont plus que jamais à l'ordre du jour !

L'autre intérêt de cette édition réside dans le frontispice qui nous montre la cathédrale de Clermont dans l'état où elle se trouvait à l'époque de Massillon. En 1248, l'évêque Hugues de la Tour décida de lancer le chantier d'une nouvelle cathédrale, s'inspirant de la Sainte-

⁷² Cf. Massillon, *Conférences et discours synodaux*, tome 2, Paris, Mequignon, 1818.

⁷³ Le gallicanisme est une doctrine religieuse et politique française qui cherche à organiser l'Eglise catholique de façon autonome par rapport au pape.

Chapelle. Le chantier fut confié à Jean Deschamps à qui l'on doit aussi les cathédrales de Narbonne et de Limoges. La principale originalité de l'édifice est le matériau utilisé à savoir la pierre volcanique de Volvic qui donne à l'ensemble une couleur sombre caractéristique qui lui valut le surnom de « cathédrale des charbonniers » par les frères Goncourt, toujours à l'affût d'un mot aimable...

En 1866 commença une importante restauration visant à remplacer l'ancienne façade par une nouvelle construction de style gothique ornée de deux flèches monumentales, d'après des plans de Viollet-le-Duc. C'est en 1884, avec la dernière travée de la nef, que furent achevés ces travaux qui donnent à la cathédrale de Clermont son aspect actuel.

Ultime remarque : on observe sur la gravure du bréviaire représentant la façade nord de l'édifice, à l'est du portail, une tour élancée d'une hauteur de 50 mètres qui servit longtemps de beffroi à la ville. Il s'agit de la *tour de la Bayette*, qui doit son nom au guetteur (*bayeur*) autrefois posté à son sommet. Elle est surmontée d'une tourelle, elle-même ornée d'un élégant campanile en fer forgé. C'est là que le beau-frère de Blaise Pascal, le conseiller Florin Périer, vint continuer les expériences sur la pression atmosphérique, commencées au sommet du Puy-de-Dôme en 1648. **JKN**



Les flèches de la « cathédrale des charbonniers »